

abîmes: - ô comme ils planent en cercle, descendant toujours plus bas, au fond de l'abîme toujours plus profond! - puis soudain, d'un trait droit, les ailes ramenées, fondant sur des *agneaux*, d'un vol subit, affamés, pris de l'envie de ces agneaux, détestant toutes les âmes d'agneaux, haineux de tout ce qui a le regard de l'agneau, l'oeil de la brebis, la laine frisée et grise, avec la bienveillance de l'agneau!

Tels sont, comme chez l'aigle et la panthère, les désirs du poète, tels sont *tes* désirs, entre mille masques, toi qui es fou, toi qui es poète!...

Toi qui vis l'homme, tel *Dieu*, comme un *agneau* -: Déchirer *Dieu dans l'homme*, comme l'*agneau dans l'homme*, rire en le déchirant -

Ceci, ceci est ta félicité! *La félicité d'un aigle et d'une panthère, la félicité d'un poète et d'un fou!*"...

Dans l'air clarifié, quand déjà le croissant de la lune glisse ses rayons verts, envieusement, parmi la pourpre du couchant: - ennemi du jour, glissant à chaque pas, furtivement, devant les bosquets de roses, jusqu'à ce qu'ils s'effondrent pâles dans la nuit: -

ainsi je suis tombé moi-même jadis de ma folie de vérité, de mes désirs du jour, fatigué du jour, malade de lumière, - je suis tombé plus bas, vers le couchant et l'ombre: par une vérité brûlé et assoiffé: - t'en souviens-tu, t'en souviens-tu, coeur chaud, comme alors tu avais soif? - Que je sois banni de toutes les vérités! Fou seulement, poète seulement!

DE LA SCIENCE

Ainsi chantait l'enchanteur; et tous ceux qui étaient assemblés furent pris comme des oiseaux, au filet de sa volupté rusée et mélancolique. Seul le consciencieux de l'esprit ne s'était pas laissé prendre: il enleva vite la harpe de la main de l'enchanteur et s'écria: "De l'air! Faites entrer de bon air! Faites entrer Zarathoustra! Tu rends l'air de cette caverne lourd et empoisonné, vieil enchanteur malin!

Homme faux et raffiné, ta séduction conduit à des désirs et à des déserts inconnus. Et malheur à nous si des gens comme toi parlent de la vérité et lui donnent de l'importance!

Malheur à tous les esprits libres qui ne sont pas en garde contre pareils enchanteurs! C'en sera fait de leur liberté: tu enseignes le retour dans les prisons et tu y ramènes, - vieux démon mélancolique, ta plainte contient un appel, tu ressembles à ceux dont l'éloge de la chasteté invite secrètement à des voluptés!"

Ainsi parlait le consciencieux; mais le vieil enchanteur regardait autour de lui, jouissant de sa victoire, ce qui faisait rentrer en lui le dépit que lui causait le consciencieux. "Tais-toi, dit-il d'une voix modeste, de bonnes chansons veulent avoir de bons échos; après de bonnes chansons, il faut se taire longtemps.

C'est ainsi qu'ils font tous, ces hommes supérieurs. Mais toi tu n'as probablement pas compris grand'chose à mon poème? En toi il n'y a rien moins qu'un esprit enchanteur."

"Tu me loues, répartit le consciencieux, en me séparant de toi; cela est très bien! Mais vous autres, que vois-je! Vous êtes encore assis là avec des regards de désir - :

O âmes libres, où donc s'en est allée votre liberté? Il me semble presque que vous ressemblez à ceux qui ont longtemps regardé danser les filles perverses et nues: vos âmes mêmes se mettent à danser!

Il doit y avoir en vous, ô hommes supérieurs, beaucoup plus de ce que l'enchanteur appelle son mauvais esprit d'enchantement et de duperie: - il faut bien que nous soyons différents.

Et, en vérité, nous avons assez parlé et pensé ensemble, avant que Zarathoustra revînt à sa taverne, pour que je sache que nous sommes différents.

Nous cherchons des choses différentes, là-haut aussi, vous et moi. Car moi je cherche plus de certitude, c'est pourquoi je suis venu auprès de Zarathoustra. Car c'est lui qui est le rempart le plus solide et la volonté la plus dure - aujourd'hui que tout chancelle, que la terre tremble. Mais vous autres, quand je vois les yeux que vous faites, je croirais presque que vous cherchez plus d'incertitude, - plus de frissons, plus de dangers, plus de tremblements de terre. Il me semble presque que vous ayez envie, pardonnez-moi ma présomption, ô hommes supérieurs - envie de la vie la plus inquiétante et la plus dangereuse, qui m'inspire le plus de crainte à moi, la vie des bêtes sauvages, envie de forêts, de cavernes, de montagnes abruptes et de labyrinthes.

Et ce ne sont pas ceux qui vous conduisent hors du danger qui vous plaisent le plus, ce sont ceux qui vous éconduisent, qui vous éloignent de tous les chemins, les séducteurs. Mais si de telles envies sont véritables en vous, elles me paraissent quand même impossibles.

Car la crainte - c'est le sentiment inné et primordial de l'homme; par la crainte s'explique toute chose, le péché originel et la vertu originelle. Ma vertu, elle aussi, est née de la crainte, elle s'appelle: science.

Car la crainte des animaux sauvages - c'est cette crainte que l'homme connut le plus longtemps, y compris celle de l'animal que l'homme cache et craint en lui-même: - Zarathoustra l'appelle "la bête intérieure".

Cette longue et vieille crainte, enfin affinée et spiritualisée, - aujourd'hui il me semble qu'elle s'appelle Science." -

Ainsi parlait le consciencieux; mais Zarathoustra, qui rentrait au même instant dans sa caverne et qui avait entendu et deviné la dernière partie du discours, jeta une poignée de roses au consciencieux en riant de ses "vérités". "Comment! s'écria-t-il, qu'est-ce que je viens d'entendre? En vérité, il me semble que tu es fou ou bien que je le suis moi-même: et je me hâte de placer ta vérité sur la tête d'un seul coup.

Car la crainte - est notre exception. Le courage cependant, l'esprit d'aventure et la joie de l'incertain, de ce qui n'a pas encore été hasardé, - le courage, voilà ce qui me semble toute l'histoire primitive de l'homme.

Il a eu envie de toutes les vertues des bêtes les plus sauvages et les plus courageuses, et il les leur a arrachées: ce n'est qu'ainsi qu'il est devenu homme.

Ce courage, enfin affiné, enfin spiritualisé, ce courage humain, avec les ailes de l'aigle et la ruse du serpent: ce courage, me semble-t-il, s'appelle aujourd'hui - "

"Zarathoustra!" s'écrièrent tous ceux qui étaient réunis, comme d'une seule voix, en parlant d'un grand éclat de rire; mais quelque chose s'éleva d'eux qui ressemblait à un nuage noir. L'enchanteur, lui aussi, se mit à rire et il dit d'un ton rusé: "Eh bien! il s'en est allé mon mauvais esprit!

Et ne vous ai-je pas moi-même mis en défiance contre lui, lorsque je disais qu'il est un imposteur, un esprit de mensonge et de tromperie?

Surtout quand il se montre nu. Mais que puis-je faire à ses malices, moi! Est-ce moi qui l'ai créé et qui ai créé le monde?

Eh bien! soyons de nouveau bons et de bonne humeur! Et quoique Zarathoustra ait le regard sombre - regardez-le donc! il m'en veut - : - avant que la nuit soit venue il apprendra de nouveau à m'aimer et à me louer, il ne peut pas vivre longtemps sans faire de pareilles folies.

Celui-là - aime ses ennemis: c'est lui qui connaît le mieux cet art, parmi tous ceux que j'ai rencontrés. Mais il s'en venge - sur ses amis!"

Ainsi parlait le vieil enchanteur, et les hommes supérieurs l'acclamèrent: en sorte que Zarathoustra se mit à circuler dans sa caverne, secouant les mains de ses amis avec méchanceté et amour, - comme quelqu'un qui a quelque chose à excuser et à réparer auprès de chacun. Mais lorsqu'il arriva à la porte de sa caverne, voici, il eut de nouveau envie du bon air qui régnait dehors et de ses animaux, - et il voulut se glisser dehors.

PARMI LES FILLES DU DÉSERT

I.

"Ne t'en vas pas! dit alors le voyageur qui s'appelait l'ombre de Zarathoustra, reste auprès de nous, - autrement la vieille et lourde affliction pourrait de nouveau s'emparer de nous.

Déjà le vieil enchanteur nous a prodigué ce qu'il avait de plus mauvais, et, regarde donc, le vieux pape qui est si pieux a des larmes dans les yeux, et déjà il s'est de nouveau embarqué sur la mer de la mélancolie.

Il me semble pourtant que ces rois font bonne figure devant nous; car, parmi nous tous, ce sont eux qui ont le mieux appris à faire bonne mine aujourd'hui. S'ils n'avaient pas de témoins, je parie que le mauvais jeu recommencerait, chez eux aussi - le mauvais jeu des nuages qui passent, de l'humide mélancolie, du ciel voilé, des vents d'automne qui hurlent: - le mauvais jeu de nos hurlements et de nos cris de détresse: reste auprès de nous, ô Zarathoustra! Il y a ici beaucoup de misère cachée qui voudrait parler, beaucoup de soir, beaucoup de nuages, beaucoup d'air épais!

Tu nous as nourris de fortes nourritures humaines et de maximes fortifiantes: ne permets pas que, pour le dessert, les esprits de mollesse, les esprits efféminés nous surprennent de nouveau!

Toi seul, tu sais rendre autour de toi l'air fort et pur! Ai-je jamais trouvé sur la terre un air aussi pur, que chez toi dans ta caverne?

J'ai pourtant vu bien des pays, mon nez a appris à examiner et à évaluer des airs multiples: mais c'est auprès de toi que mes narines éprouvent leur plus grande joie!

Si ce n'est, - si ce n'est - ô pardonne-moi un vieux souvenir! Pardonne-moi un vieux chant d'après dîner que j'ai jadis composé parmi les filles du désert.

Car, auprès d'elles, il y avait aussi de bon air clair d'Orient; c'est là-bas que j'ai été le plus loin de la vieille Europe, nuageuse, humide et mélancolique!

Alors j'aimais ces filles d'Orient et d'autres royaumes des cieux azurés, sur qui ne planaient ni nuages ni pensées.

Vous ne vous doutez pas combien elles étaient charmantes, lorsqu'elles ne dansaient pas, assises avec des arts profonds, mais sans pensées, comme de petits secrets, comme des énigmes enrubannées, comme des noix d'après dîner - diaprées et étranges, en vérité! mais sans nuages: telles des énigmes qui se laissent deviner: c'est en l'honneur des ces petites filles qu'alors j'ai inventé mon psaume d'après dîner."

Ainsi parlait le voyageur qui s'appelait l'ombre de Zarathoustra; et, avant que quelqu'un ait eu le temps de répondre, il avait déjà saisi la harpe du vieil enchanteur, et il regardait autour de lui, calme et sage, en croisant les jambes: - mais de ses narines il absorbait l'air, lentement et comme pour interroger, comme quelqu'un qui, dans les pays nouveaux, goûte de l'air nouveau. Puis il commença à chanter avec une sorte de